



Après avoir œuvré pour les plus grands bluesmen (Buddy Guy, Albert King, Albert Collins, et surtout, B.B. King), Tony Coleman fait un nouveau départ à 52 ans, et en France, qui plus est ! Son quatrième album solo, *Bonjour Mr Coleman*, a été enregistré à Paris, avec des musiciens français (Eric Starczan à la guitare, Philippe Tempo à la basse). Rencontre avec un vétéran du blues américain, qui ne mâche pas ses mots.

Bonjour Mr Coleman est ton quatrième album. Comment le définirais-tu ?

Comme une mixture explosive de blues, de funk, de rock'n'roll, et de jazz. Il y a même un authentique reggae. Au niveau de la batterie, il n'y a rien de démonstratif, uniquement de bons grooves qui donnent la banane et font remuer les fessiers.

Te sens-tu appartenir à une famille de batteurs bien précise ?

Pas vraiment, car tous les batteurs de ce monde entretiennent mon rêve. Cela dit, n'importe quel drummer ayant été élu par James Brown a, effectivement, des chances de me brancher plus que les autres. Jabo Starks, Melvin Parker, Clyde Stubblefield...

Pourquoi viens-tu en France, pour jouer et enregistrer ?

Ça me tue de devoir le dire, mais lorsque j'ai quitté le groupe de B.B. King, les américains m'ont jeté comme une vieille serpillière. Ils consomment la musique comme du Mac Do. En France, je suis apprécié et respecté.

Quelles sont les valeurs musicales que tu défends ?

Avant, des artistes comme John Lennon, Marvin Gaye et Bob Marley n'avaient pas peur de dire ce qu'ils pensaient et de dénoncer les injustices. Moi, à mon niveau, je me sens comme eux, dans le sens où je défends le vrai rythme. Parce que la valeur artistique que représente un humain en train de groover sur une batterie, c'est ça, le cœur de la musique.

La technologie mal employée n'est-elle pas un peu le clou du problème ?

C'est certain. Charlie Watts et John Bonham



TONY COLEMAN

Rythme et vérité

n'enregistraient pas leurs batteries sur Pro Tools avec un click. C'est la pulsation intérieure de ces gentlemen que l'on ressent sur les disques, pas celle d'une machine. Aujourd'hui, les batteurs sonnent tous à l'identique, c'est presque effrayant d'inhumanité.

Parlons de ton matériel...

J'ai joué durant vingt-cinq ans sur une marque

très célèbre, mais malgré tout le bien que je leur ai apporté, les dirigeants m'ont quitté, jugeant que j'étais devenu un "has been". Tant pis pour eux, je roule, désormais, avec Mapex. Ils m'ont offert un kit Saturn Pro. Avec ce joujou, mes cymbales Sabian, et mes baguettes Pro Mark Tony Coleman Signature, je suis au taquet ! •

Pascal Julien

LA FLORIDE ET RINGO

Tony a grandi à Kissimmee, un trou perdu de Floride, peu propice à la concrétisation d'un rêve musical. Devant sa télé, le batteur rongait ses baguettes en admirant Ringo Starr, batteur des Beatles, son groupe préféré : « Je disais à mes potes : vous savez, un jour, moi aussi je passerai à la télé, comme lui ». Ils éclataient de rire, du genre : "Mec, t'es perdu dans un trou paumé, redescend sur terre". Par contre, quand j'ai commencé à bien gagner ma vie, et que B.B. King m'a engagé, le discours était très différent : "Tony, on savait depuis toujours que tu y arriverais" (rires). Comme quoi, le rêve américain à la peau dure !